

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 21

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

LAUSANNE, 18 août 1891.

L'accident de Zollikofen.

Berne, 17 août.

Le triste événement de ce matin a jeté une ombre épaisse sur la splendide fête de Berne et causé dans la foule immense qui se pressait aujourd'hui dans la ville fédérale une vraie consternation.

Dès huit heures du matin, la nouvelle se répandait, apportée par des voyageurs échappés au désastre et arrivés à Berne sur les chars des paysans de Zollikofen. Le télégraphe a été alors envahi par une foule de gens pressés de rassurer leurs familles. Plusieurs ont dû attendre plus d'une heure avant de trouver leur place au guichet. Voici ce que m'ont raconté ces témoins oculaires de l'accident :

Le premier train spécial qui devait amener à Berne les visiteurs du Jura est parti de la Chaux-de-Fonds à 4 h. 15 m. du matin. Après s'être arrêté à St-Imier et y avoir pris le contingent de voyageurs fourni par cette ville, il était comble. A Bienne, on a rajouté deux ou trois wagons, qui se sont également remplis, mais plus d'une centaine de personnes ont dû être laissées en arrière. En queue du train se trouvait un wagon de marchandises dans lequel on avait installé des bancs pour les voyageurs, puis un wagon de 1^{re} et 2^e classe et un wagon de 3^e classe. Au départ de Bienne, il y avait quelques minutes de retard.

Quand le train arriva au point de jonction entre la ligne du Central Olten-Berne et la ligne du Jura-Simplon Bienne-Berne, à quelques cents mètres en avant de la gare de Zollikofen, il trouva le disque fermé et fit halte. Il était tout près de 7 heures du matin.

A 7 heures 2 minutes, les voyageurs, en regardant par les portières, purent voir, grâce à une courbe de la voie, un train qui arrivait droit sur eux. C'était l'express Calais-Paris-Berne.

Il n'y avait pas de doute : une collision était inévitable, à moins que le mécanicien ne s'aperçût à temps de la présence du train en panne.

Ce fut alors, pendant une demi-minute d'angoisse indicible, un saut qui peut général. Ceux qui étaient près des portes et des portières sautèrent sur la voie. Plusieurs s'y cassèrent les jambes.

Mais le train de Paris ne voyait rien. Il avançait toujours avec une vitesse ralentie. Le choc se produisit. Les trois derniers wagons du train de Bienne furent broyés, le quatrième fut défoncé.

Par un miracle, tous les voyageurs du dernier wagon, le wagon de marchandises, avaient trouvé moyen de sauter à terre. Pas un ne fut blessé.

Mais il en fut autrement des deux suivants : quelques voyageurs seulement, les plus agiles, les plus voisins des portières, avaient pu sauter sur la voie. Les autres avaient péri ou avaient été blessés. Sur leur nombre, mes interlocuteurs donnaient les indications les plus variées et les plus contradictoires.

A grand peine, grâce à la foule qui encombra les rues de Berne et à la difficulté de trouver des voitures disponibles, les passagers parvinrent à faire conduire à Zollikofen, distant de la capitale de cinq à six kilomètres.

Quand j'y suis arrivé, les travaux de déblaiement étaient déjà achevés. M. le colonel Dumur et M. Cuénod, ingénieur, y avaient présidé. A côté de la voie, un wagon en miettes,

les bois brisés et les fers tordus. Dans cette accumulation de débris, des débris sanglants, des chapeaux de femmes déchirés, des fragments de cervelle étrangement accrochés à une canne, des chignons, des cabas et des valises. Plus loin, un deuxième wagon, couché sur le flanc et éventré par le choc. Puis un troisième, simplement défoncé. La locomotive du train tamponneur s'appelle *Delémont*, elle a la cuirasse d'avant et la cheminée abîmées.

Une section de carabiniers, détachée des deux compagnies qui font à Berne le service de place pendant la fête, monte la garde le long de la voie. Les explications des employés du chemin de fer concordent exactement avec le récit des témoins que je vous ai retracé plus haut. La ligne, jusqu'au disque, appartient au J.-S., de même que les deux trains, le tamponné et le tamponneur. La gare de Zollikofen et la ligne de cette station à Berne font par contre partie du Central.

Il est prématuré de discuter les responsabilités. On reproche au chef de gare de Münchenbuchsee d'avoir laissé passer l'express de Paris sans avoir reçu de la gare de Zollikofen le signal *voie libre*. On se demande si le mécanicien de l'express n'aurait pas pu et dû voir le train en panne, grâce à la courbe de la voie. Enfin le chef du train tamponné n'aurait-il pas dû mettre à l'arrière du train un signal d'alarme ?

Les morts ont été dirigés sur Münchenbuchsee ; les blessés sont dans les maisons de Zollikofen ou déjà évacués sur l'hôpital de l'île, à Berne. Deux d'entre eux sont morts pendant le trajet.

Je continue sur Münchenbuchsee. Ce beau village, dont les deux tiers des habitants sont à Berne, n'en présente pas moins une extrême animation. De Berne et de Bienne, une foule de gens sont déjà là, en proie à la plus vive anxiété, pour être fixés sur le sort de parents et d'amis qui se trouvaient dans le train spécial.

On me désigne comme le local où sont déposés les cadavres une grange un peu en dehors de la route principale. La porte est fermée, un gendarme y fait la garde. Mais cinquante personnes sont là, anxieuses, attendant qu'on leur permette d'entrer. Le médecin fait entendre que les cadavres sont horriblement mutilés et qu'on ne pourra pénétrer que plus tard. Sur la porte, on a collé un petit papier que je copie textuellement :

Verzeichniss der Todte.

- N° 1. Herr Entemann, Uhrmacher, Biel.
2. Herr Zeiber, Biel.
3. Frau Tschand, Tüscherz.
4. Frau Estoppey-Reber, Biel.
5. Frau Küni-Lehmann, Biel.
6. Frau ?
7. Frau Mathy-Béguelin, Tramelan.
8. Frau Notar Neuhaus, Biel.
9. Frau ?
10. Frau ?
11. Frau ?
12. Frau ?
13. Frau Bössiger, Wirthin, Biel.

Il y a là aussi, couchés dans cette grange, 44 femmes et 2 hommes. Sur les 44 femmes, 5 restent inconnues. L'anxiété des personnes qui attendent est extrême. Des paysannes pleurent, tandis que deux fillettes de douze ans, sur l'escalier de la grange, se coiffent avec une placidité et une inconscience qui font, avec cette scène lugubre, un contraste étrange.

Enfin le médecin fait ouvrir la porte. Les cadavres sont là, couchés sur la paille fraîche et pieusement recouverts de linceuls blancs.

Seuls les pieds passent. Avec une discrétion à laquelle il faut rendre hommage, le docteur ne découvre que les personnes inconnues et les laisse voir à ceux qui croient avoir des renseignements à fournir. Plusieurs de ces cinq cadavres sont horriblement mutilés. Une femme a la tête écorchée ; ce n'est plus qu'un informe lambeau de chair. Une autre a la tête séparée du tronc, net, presque comme si elle avait été décapitée. Une autre, par contre, jeune et fort belle, a au front une toute petite blessure, un simple petit trou rouge, et on s'étonne qu'une lésion en apparence aussi peu considérable ait occasionné la mort. Personne, parmi les visiteurs admis, ne reconnaît ces malheureuses.

Quant aux blessés, 25 sont en traitement à Berne.

La famille la plus cruellement frappée est celle de M. Neuhaus, notaire à Bienne. Sa femme est morte, lui-même a les jambes brisées ; son fils et sa fille, et une nièce, Mlle Verdan, venue de Hollande pour passer ses vacances, sont blessés. Tous cinq étaient joyeusement partis de Bienne ensemble ce matin pour venir voir le cortège historique.

Il est à présumer que les personnes non encore reconnues sont aussi de Bienne, car les wagons tamponnés avaient, sauf erreur, été tous ajoutés au train à cette gare.

Berne, 18 août.

Voici, d'après les communications de la compagnie, quelle est la liste des blessés :

1. Andermatt, Franz, à Bienne.
2. Andermatt, Marie, à Bienne.
3. Eschlimann, Elisa, à Bienne.
4. Betschen, Rosine, à Bienne.
5. Bössiger, Louise, à Bienne.
6. Baumgartner, Emile, à Granges (Soleure).
7. Gurtmann, Samuel, à Bienne.
8. Hirt, Flora, à Tüscherz.
9. Jeunnaire, Alfred, à Bienne.
10. Mue Möhler, à Emmendingen.
11. Neuhaus, Ch., notaire, à Bienne.
12. Neuhaus, Max, étudiant, à Bienne.
13. Neuhaus, Marie, à Bienne.
14. Radellinger, Arnold, conducteur J.-S., à Delémont.

15. Ritz, Marie, à Bienne.
16. Suier, Frédéric, coiffeur, à Bienne.
17. Scholl, boucher, à Nidau.
18. Schneider, Emma, à Bienne.
19. Verdan, Henriette, à Bienne.
20. Voumard, Ernest, à Tramelan.
21. Wurgler, Henri, mécanicien J.-S.
22. Weinmann, Clara, à Tüscherz.
23. Wagner, Clara, à Ugent.
24. Walter, Julien, à Solz.
25. Weinmann, Frédéric, Tramelan.
26. Voumard-Weber, Elise, Cormoret.

Sont légèrement blessés et ont déjà quitté l'hôpital : MM. Andermatt et Gutmann, de Bienne ; Radellinger, de Delémont ; Scholl, de Nidau ; F. Weinmann, de Tramelan, et Mme Voumard-Weber, à Cormoret.

M. Suter, coiffeur à Bienne, est mort.

La plupart des blessés ont des fractures de bras et de jambes, ou des lésions du bassin.

La liste ci-dessus est celle de l'Hôpital des habitants.

A l'Hôpital bourgeois se trouvent en outre deux blessés, M. Gutleben, de St-Imier, et M. Passant, de Gebwiller, en Alsace.

Accidents de chemins de fer.

Le train partant de Hendaye pour Bordeaux hier, dimanche, 16 août, à 3 h. 45 du soir, a déraillé à Labenne.

Le fourgon-allège des postes et un wagon de troisième classe ont été projetés hors des rails et traînés sur une longueur de cent mètres. L'accident est dû à la rupture d'une branche d'un chasse-pierres, qui

s'est engagée dans le ballast. Une femme a été légèrement blessée à la suite de cet accident. Le train est arrivé à Bordeaux avec un retard de six heures.

Le train montant de Caen à Paris a subi dimanche un retard de cinquante minutes en gare de Bernay par suite d'un déraillement arrivé à la machine d'un train de la ligne d'Echauffour (Orne). En faisant une manœuvre, la machine est sortie des rails. Le train montant a dû attendre que la voie fut déblayée ; il n'y a eu aucun accident, car la voie était bien protégée. Les voyageurs ont dû prendre patience et ont pu continuer leur route.

Le train ramenant, dimanche soir, les Genevois qui étaient allés assister aux régates d'Evian a éprouvé un accident près de Ville-la-Grand. Une des bielles de la locomotive a sauté, ainsi qu'un tuyau à vapeur. Tous les wagons ont été immédiatement envahis par la fumée. La plupart des voyageurs endormis ont été réveillés par cette fumée, qui les asphyxiait. Ils pensaient des cris d'effroi, croyant que leur dernier jour était arrivé. Ils en ont heureusement été quittes pour la peur et le désagrément de rester en pleine campagne. Le mécanicien a été légèrement brûlé.

Une machine de secours a été envoyée pour ramener le train, qui a eu 2 heures de retard.

On mande de Milan, 17 août, qu'un train provenant de Laveno a tamponné, le matin, à la gare de Varese un train qui manœuvrait. Un mécanicien a été blessé et deux voyageurs contusionnés. Une locomotive et deux wagons ont été détruits.

Samedi soir, près de Londres, un train spécial contenant 250 volontaires qui se rendaient à la revue d'inspection annuelle stationnait en gare de Pont-y-Praed lorsqu'il fut tamponné par un train de voyageurs.

Le fourgon aux bagages a été broyé ; d'autres wagons ont été endommagés. Douze personnes, dont six volontaires, ont été grièvement blessées. On a été obligé de couper les jambes à deux voyageurs.

L'accident aurait été plus grave encore, si le mécanicien n'avait pas serré les freins.

Il y a eu, à la gare de Berne, un autre accident pendant le grand encombrement des fêtes, mais il n'a heureusement pas eu de conséquences graves. Plusieurs wagons vides ont été écorchés au Wylerfeld, au cours d'une manœuvre de trains.

Le cortège historique.

Berne, 17 août.

Le cortège était aux yeux du public la grande attraction, le point culminant de la fête. En outre, on pouvait le voir gratuitement, tandis que les billets d'amphithéâtre pour le *Festspiel* se payaient cher, — trop cher, nous semblerait-il, même au point de vue des intérêts de la fête, le grand nombre de places vides samedi et dimanche l'a prouvé. Il en résulte que jamais, depuis que Berthold de Zähringen a tué l'ours parrain de sa cité, Berne n'avait vu une foule pareille. Il est impossible de la chiffrer, grâce aux moyens de transport extrêmement variés qui l'avaient amenée. Mais nous ne pensons pas exagérer en disant que la ville fédérale avait hier trois cent mille habitants.

La fête eût été complète sans le douloureux événement de Zollikofen, que nous racontons d'autre part. Colporté de bouche en bouche dès le matin, exagéré et multiplié comme il arrive toujours en pareil cas, il pesait lourdement sur tous les cœurs. A la fin de la journée on parlait de plusieurs accidents de chemins de fer, — l'un à Bumpitz, l'autre à Olten, entre autres, sur lesquels on donnait des détails précis. Ces bruits ne reposaient heureusement que sur l'anxiété publique.

Pour bien voir le cortège, on avait fait des prodiges d'ingéniosité. Un grand nombre d'estrades, autant que possible à l'ombre, avaient été élevées sur différents points du parcours.

pour me dédommager de celle que j'ai menée douze ans...

— Et vous vous êtes répondu, interrogea le marquis qui ne pouvait contenir son impatience.

— Et je me suis répondu, mon pauvre ami, dans la sincérité de mon âme que mon heure est passée et qu'il est trop tard.

— Trop tard ? Pourquoi ? Je pourrais vous combattre par un lieu commun, il n'est jamais trop tard pour bien faire.

— Mais serait-ce la bien faire ? reprit la duchesse, quittant cet air spirituellement enjoué qui était un de ses grands attraits et se laissant envahir par une mélancolie que Georges ne lui connaissait pas ; d'abord, ai-je le droit de disposer de moi ? n'ai-je pas un devoir que je ne puis partager ?

— Lequel ? demanda le marquis, déjà inquiet.

— Ma fille, vous l'oubliez ?

— Non, mais je ne vois pas en quoi elle pourrait mettre obstacle à la réalisation de mes vœux.

— En rien, si elle était comme une autre, en tout dans sa triste situation d'esprit. Je ne puis imposer à personne le soin de la protéger, la honte de la cacher ; car j'ai ce sentiment, qui vous paraît peut-être bien peu maternel, j'ai honte d'elle, honte de son état moral, honte de la sentir le rebut de la société, bien plus que si s'agissait de moi-même ! Et comment infliger la moité de ce fardeau à un homme auquel cette enfant ne tiendrait par aucun lien ? Il ne le supporterait pas et la pauvre déshéritée pourrait en souffrir.

— Si cet homme vous aimait, ma cousine, reprit Georges, il serait heureux de prendre sa part de votre lourde tâche ; avec vous il soignerait votre fille et tous ses efforts s'uniraient aux vôtres dans le but de la guérir.

— La guérir ? de quoi ? Elle n'est pas malade ; elle est même forte, très forte, mais l'intelligence, chez elle, est absente. Si vous saviez ce qu'elle me fait souffrir, tantôt morte et comme sans pensée, tantôt violente au point de me faire peur ! Vous ne l'avez jamais vue ?

La place coûtait cinq francs. Mais en outre la disposition de la ville fédérale, les arcades surélevées avaient été très heureusement mises à profit par les particuliers. Il y avait de la sorte, tout le long des rues vieux-style, des éloges superposés de spectateurs, tous très bien placés. Comme en outre toutes les fenêtres étaient garnies jusqu'aux toits, la ville présentait un aspect de riche humaine au repos, tout à fait original.

Le cortège devait partir à 9 heures du Beundenfeld. Par suite de diverses circonstances, il avait près de trois quarts d'heure de retard. Enfin, le voici là-haut. On voit briller les armures à travers les beaux arbres de l'Aargauerstalden. Il s'avance d'une allure lente et solennelle. Un peloton de dragons le précède pour déblayer le terrain. La foule est du reste maintenue par une haie de soldats et de gendarmes.

Le commandant du cortège, M. le lieutenant-colonel Jean de Wattenwyl, figurant le général de Lentulus, le réorganisateur de l'armée bernoise, marche en tête dans un fort beau costume XVIII^e siècle.

Puis, après un escadron de superbes dragons rouges de la même époque, c'est une voiture allégorique : trois femmes, en costume du XVI^e siècle, représentent l'histoire, la science et l'art bernois, elles sont entourées de vingt petits pages portant des cartouches aux noms des principales illustrations de cet ordre : Jérémie Gotthel, le fabuliste Bonerius, K. V. de Bonstetten, N. F. de Mülinen, Michel Stettler, Sinner de Ballaigues, Antoine de Tillier, Albert de Haller, etc.

Ensuite, c'est la longue épopée de la Berne guerrière, qui défille devant nous dans une reconstitution exacte jusqu'à la minutie et extrêmement brillante.

L'époque des Zähringen d'abord : le duc Berthold V, celui-là même que nous avons vu au Festspiel, avec Clémence d'Auxonne sa femme, Berthold son fils, et une brillante suite de chevaliers. L'effet est très beau. Mais les nobles personnages ont un rival auquel vont toutes les sympathies et tous les applaudissements : c'est l'ours, le vrai, l'authentique, celui qui fut tué là où s'élève aujourd'hui la cathédrale, sur le haut rocher qui domine l'Aar et qui présida au baptême de la future cité. Des chasseurs le portent sur un brancard. Il est transpercé d'une flèche. La pauvre bête aurait trouvé la mort douce si elle avait pu se douter de la popularité séculaire qu'elle lui valdrait.

Vient ensuite la période savoyarde, le XIII^e siècle : le vaillant comte Pierre, de la chanson, dans un costume dont on a admiré la somptuosité, sur un cheval richement carapaçonné, est suivi de ses nobles et de son classique troubadour, Henri de Strattlingen (M. Ch. Burky) avec Ita de Unspunnen (Mlle Ernestine Burky). Un Vaudois, M. Ruchonnet, fils du conseiller fédéral, s'était chargé de représenter notre ancien souverain, que Juste Olivier a chanté en vers si gracieux. Ce groupe était précédé d'une fanfare uniquement composée d'instruments du XIII^e et XIV^e siècle, jouant une étrange marche de l'époque.

Du même siècle était l'ingénieuse reconstitution du cortège rapportant de Bâle à Berne la Charte d'or octroyée à la ville impériale par Rodolphe de Habsbourg, en 1274.

XIV^e siècle. — C'est un groupe allégorique représentant les institutions de bienfaisance, puis les « joyeux compagnons » et la troupe de la liberté du temps de Laupen, l'avoyer Jean de Bubenberg (M. Otto Hahn), et le chevalier

— Jamais, et je voudrais bien la connaître.

— A quoi bon ! épargnez-moi l'humiliation de vous la montrer ; elle me serait, avec vous, plus pénible qu'avec tout autre. J'ai toujours dissimulé mes misères et ceux qui m'ont vu invariablement sourire ne se doutent pas de toutes les larmes que ce sourire a cachées !

— Ma pauvre Thérèse ! fit le marquis ému et se rapprochant de la duchesse.

— Ne me plaignez pas ! la pitié m'est odieuse et c'est pour l'écartier que j'ai fait si souvent violence à mes sentiments. Savez-vous ce qu'il en est arrivé ? c'est que le masque, chez moi, peu à peu, a remplacé le visage ; je suis devenue, au fond de moi-même, froide et indifférente comme je voulais le paraître ; les frivolités dont j'ai encombré ma vie pour en combler les lacunes cruelles, l'enfant envahie tout entière ; les plaisirs factices, avec lesquels j'ai cherché à m'étourdir, m'ont consolée ; je me suis habituée à la musique de leurs godelus de folie. Quand on vous affirmait que je suis la femme la plus mondaine de tout Paris, disiez-vous que c'est bien vrai et que j'ai mis là ma gloire ; lire mon nom dans les journaux élégants, voir reproduire mes toilettes, vanter mes réceptions, citer mes *free o'clock*, admirer mes équipages, le train de ma maison, cette fumée rempli mon existence. Faut-il, dites-le moi, avoir l'âme et le cœur assez vides pour en être arrivée là !

— Thérèse, dit le marquis, vous vous calomniez. — Moi ! pas d'un atome ! ne voyez-vous pas qu'il m'en coûte de vous parler ainsi ? Il est toujours doux et flatteur d'être aimée d'un homme tel que vous, et si j'ai le triste courage de m'abaisser dans votre pensée, de démolir pièce par pièce votre idole, c'est qu'il est de mon devoir de vous ouvrir les yeux. Vous m'aimez, m'avez-vous dit, je le crois, je suis persuadée que vous êtes de bonne foi en me l'assurant ; mais je crois aussi que vous êtes un peu dupe de vous-même ; vous vous êtes montée la tête à mon endroit. Au retour de ce long voyage, de cette vie errante et périlleuse qu'un fougueux caprice de vos vingt ans vous

FEUILLETON DE LA GAZETTE

UN AN D'ÉPREUVE

par MARY FLORAN

I

— Quoi, Georges, c'est vous, si matin, dit la duchesse de Sormegues accueillant par un geste de surprise son visiteur, le marquis d'Artes.

— Comment, si matin ? répondit celui-ci, prenant la main blanche qu'on lui tendait et désignant du regard la pendule, il est trois heures !

— Eh bien, fit la duchesse en riant, trois heures, c'est tard, peut-être ? Allons, il faut se souvenir qu'il n'y a que quelques mois que vous êtes revenu du Nouveau-Monde, pour vous pardonner cette erreur.

— Vous n'avez point d'erreur à me pardonner, répartit le marquis un peu fierement ; si j'ai eu le temps, en dix ans d'absence, d'oublier les usages parisiens, six mois m'ont suffi pour les reprendre et je suis bien qu'il n'est pas admis de se présenter au jour d'une femme élégante à cette heure-ci, mais j'ai voulu justement éviter le flot des importuns qui se presseront tantôt dans ce salon, j'ai voulu vous voir, enfin.

— Me voir ! comme si je devais être invisible dans deux heures !

— Invisible, non ; j'ai la fatuité de supposer que vous seriez assez aimable, alors, pour me saluer d'un petit geste amical, entre une phrase banale adressée à M. X... et un mot bienveillant dit à madame Z... et même pour me gratifier, vers cinq heures, d'une tasse de thé ; mais ni l'un ni l'autre ne pouvant me suffire aujourd'hui, je suis venu chercher mieux : quelques instants, d'intimes causeries avant l'envahissement des visites.

— Et à quel titre ce privilège ? interrogea en hésitant un peu la jolie femme.

— A quel titre ? c'est à vous de le déterminer, vous savez bien que c'est là ce que je suis venu vous demander, si matin !

La duchesse ne répondit pas et le marquis fixa sur elle un regard ardent. Ils étaient tous deux charmants à voir : elle, exquise, malgré ses trente-huit ans, avec sa taille restée fine et souple, ses cheveux lisses, noirs et brillants, aux reflets bleutés, ses grands yeux foncés, très calmes et un peu indifférents ; son joli teint de brune et de Parisienne que les années n'avaient pu atteindre de leur grille fatale ; et ses dents éblouissantes dans un sourire un peu sceptique, un peu désabusé, qui, seul, marquait en ce beau visage l'expérience acquise de la vie ; cette vie dont chaque étape est un désenchantement et une déshillusion.

Elle lui, le marquis d'Artes, superbe dans la force virile de ses trente-cinq ans, grand, vigoureux, une taille d'athlète et des yeux de femme, doux, carressants, humides, qui venaient corriger la hauteur dédaigneuse du nez aquilin et de la lèvre supérieure, retroussée dans un pli quelque peu arrogant, sous une épaisse moustache rousse, qui, détonnant avec la chevelure châtain clair, ajoutait à cette physionomie très personnelle, tout le charme d'un contraste.

Le marquis rompit un silence que quelques minutes de durée rendaient déjà embarrassant.

— Eh ! quoi, dit-il, auriez-vous oublié à votre tour ; ne sommes-nous pas le 17 et ne m'avez-vous pas promis, il y a un mois, qu'à cette date vous fixeriez mes espérances ?

— Georges, mon cher cousin, commença la duchesse un peu troublée.

— Allons, bon, dit le marquis, déposant son chapeau sur une console, cela débute mal.

— Voyons, Georges, reprit madame de Sormegues, souriant de l'interpellation, ne raillez pas ; vous voyez bien que je ne sais comment m'y

Rodolphe d'Erlach (représenté par un autre Rodolphe d'Erlach) et une foule de chevaliers du temps. Puis l'entrée de Berne dans la Confédération (1353), Guillaume Tell avec son fils, salué par des acclamations unanimes et suivi des bannières des huit anciens cantons, portés par de superbes hérauts.

Pour le XV^e siècle, c'est d'abord l'entrée triomphale du roi Sigismond (M. Eug. de Jenner) en 1414. A côté du souverain, l'avoyer Peter de Krauchthal (M. Adalbert de Fischer), puis le comte de Savoie (M. Fritz Marcuard), les nobles d'Argovie; Hallwyl (M. Edg. de Muller), Luternau (M. Methfuser), Mulinen (M. de Mulinen) et une foule d'autres seigneurs.

La grande époque des guerres de Bourgogne défille une nouvelle fois sous nos yeux avec Nicolas de Diesbach (M. Armand d'Ernst) et son épouse (Mlle H. de Wattenwyl), à cheval, Nicolas de Scharnachthal, l'avoyer Adrien de Bubenberg (M. le lieutenant-colonel Albert de Tschanner), toute sa famille, Hans de Hallwyl (M. de Grenus), Brandolf von Stein (M. Arthur de Wattenwyl) et beaucoup d'autres.

Le XVI^e siècle est plus austère. C'est l'époque de la réformation, de Nicolas Manuel et des collaborateurs de son gouvernement éclairé. Nous assistons au mariage de Jean de Steiger avec Madeleine Nægeli, l'aimable femme qui fut successivement l'épouse de trois avoyers de Berne: Hans Steiger, (1567), Jean de Wattenwyl (1582) et Albrecht Manuel (1605) et dont les charmes réconcilièrent l'avoyer Steiger avec son vieil adversaire Nægeli. Ce sont M. et Mme Bern. de Steiger qui représentent ce couple. L'avoyer Hans-Franz Nægeli, le conquérant du Pays-de-Vaud (M. de Steiger) figure aussi dans cette partie du cortège avec ses lieutenants.

Mais les triomphateurs du XVI^e siècle n'ont été de nouveau ni les hommes d'Etat, ni les réformateurs, ni les guerriers, c'est été les *mutz*. Quand les Bernois revinrent de Novare, ils ramenèrent deux ours. Ces ours étaient là, dans une cage qui portait un grand char. Ils ne s'étaient jamais vus à pareille fête. Grisés par les acclamations, ils faisaient de la patte et du nez mille grâces à leurs fileuls *von Stadt und Land*, grimpaient contre les barreaux, se roulaient l'un sur l'autre, à la joie bruyante de milliers et de milliers de spectateurs.

Les groupes qui figurent le XVII^e siècle nous montrent la première campagne que firent nos pères pour la garde de la neutralité suisse pendant la guerre de Trente ans, sous les ordres du général Hans Ludwig d'Erlach (M. Berthold d'Erlach). Puis c'est le cortège des corporations précédé du chevalier teutonique Rodolphe de Friedingen (M. Bét. de Tschanner). C'est une des parties les plus originales et les plus spécifiquement bernoises du cortège.

Enfin, au XVIII^e siècle, nous retrouvons les superbes soldats de toutes armes qui ont excité tant d'enthousiasme et d'émotion au *Festspiel*.

Telle a été la première partie du cortège, d'une richesse, d'un éclat superbes. Je constate cependant que la deuxième a fait un plus grand plaisir encore. Elle nous montrait le temps présent: le peuple bernois, la vie pastorale et alpestre. C'était absolument naturel, chacun remplissant pour le plaisir de tous sa fonction quotidienne, avec une variété de détails plaisants des mœurs campagnardes qui charmaient la foule.

Il faut avoir vu le joli baptême de l'Oberhasli, le troupeau du Simmenthal, avec son puissant taureau de la race tachetée rouge et blanche, ses vaches aux bourdons énormes, tintant joyeusement dans une harmonie savante, au milieu des *joules* et des *hue hia*, si caractéristiques de la haute montagne, poussés par les pâtres et des bovins à vestons de velours noirs bordés de rouge.

Et le marché de Schwarzenbourg, avec les jolies femmes du Guggisberg, leurs chèvres et leurs moutons, le char de foin, sur lequel se pressaient les deux plus accortes *Bernerinnen* qu'on pût voir, les bûcherons, les floteurs du Mittelland, des gaillards qui n'ont jamais eu froid aux yeux.

La verte Ementhal a eu son succès aussi pour sa belle fromagerie. Des fromagers portant des barbes et des pipes aussi couleur locale les unes que les autres, confectionnaient leur

entraîné à mener dix années, retenant, assouffé de repos, de foyer, de famille, de bonheur calme, la première femme que vous rencontreriez devait fatalement s'emparer de votre cœur. Le hasard a voulu que je fusse cette femme: le mirage de vos espérances réalisées vous a caché tout ce que le temps a fait en moi, aussi bien dans l'âme que sur le visage; vous m'avez parée de toutes les beautés de votre rêve, vous vous êtes figuré que j'étais votre idéal, et j'en suis si loin, mon pauvre ami!

— Qu'en savez-vous? répondit le marquis opposant une froideur mystérieusement impenétrable à l'entraînement avec lequel la duchesse lui parlait.

— Ce que j'en sais? ce que mon expérience m'a appris, Georges. Pensez-vous que l'on m'ait impunément, pendant vingt ans, l'existence qui a été la mienne? J'ai payé cher ma science de la vie, mais je l'ai dûment acquise. Nous sommes du même âge, n'est-ce pas, ou à peu près? Quand nous courions ensemble sur les grèves normandes, mes treize ans ne protégeaient guère vos dix ans, car vous étiez plus fort que moi; eh bien, aujourd'hui, je me sens votre aînée de dix années au moins. Dans vos deserts, dans vos pays lointains, dans vos solitudes, dans vos voyages, vous avez gardé une jeunesse et une fraîcheur d'impressions que la vie de Paris n'enlève pas respectueusement en vous; et sous le scepticisme apparent qu'il vous plaît parfois d'affecter, vous revenez ardent, enthousiaste et confiant comme à vingt ans. Ne vous en défendez pas! Loin de vous faire un crime d'avoir gardé intactes vos illusions, je vous les envie, moi qui ai perdu toutes les miennes. Ah! lorsque comme moi on a souffert, qu'on a été trompé, qu'on a vu ses espérances brisées, sa foi trahie, sa vie abandonnée, on a beau garder le masque souriant d'une trompeuse jeunesse, on sent bien, au fond de soi-même, que son cœur est mort, qu'on ne peut plus croire et qu'on ne peut plus aimer!

— Il est des morts qui ressuscitent, répliqua le marquis avec le même calme énigmatique.

— Pas ceux-là, reprit vivement la duchesse; allez,

incomparable produit avec une application, que seul l'attrait d'un petit verre de schnaps distrairait de temps à autre, à la grande joie du public.

Je voudrais pouvoir tout mentionner, car tout était charmant dans cette partie du cortège: le char des moissonneuses de l'Oberaargau, les laboureurs et les pêcheurs du Seeland, le beau char allégorique du Jura d'où « le génie de l'horlogerie distribuait ses produits aux cinq parties du monde », entre de ravissantes jeunes filles de l'Ajoie et de l'Ergeul, suivies des forgerons et des mineurs de la partie welsche du canton et des robustes chevaux des Franches-Montagnes.

C'était bien la campagne bernoise prise sur le vif, dans sa naïveté, dans sa grâce fruste et plantureuse.

Comme dernier groupe venait l'Helvetia et Berna, sur lesquelles planait le génie de la patrie et que délaient de robustes vieux Suisses.

Le défilé de ce cortège durait quarante minutes et s'étendait sur trois kilomètres environ. Le service d'ordre était fait par de superbes hussards jaunes de l'escadron d'honneur qui accompagnait jadis LL. EE. dans les grandes occasions.

Vers 4 heures, il avait terminé son long itinéraire et le dernier grand acte de la fête était clos.

L'après-midi a été remplie par diverses réceptions d'adieux des hôtes officiels, et la soirée par un bal de tous les figurants à la place de fête, original et animé entre tous, éclairé par des milliers de lampes électriques et par une lune sans halo.

Berne a célébré son sept centième anniversaire avec une richesse et un éclat dignes de sa glorieuse histoire.

Notre correspondant signalait hier les oscillations du grand pont du Kirchenfeld. Voici ce qu'en dit le correspondant du *Journal de Genève*:

On a beaucoup remarqué dimanche les oscillations du grand pont du Kirchenfeld.

Après la *Volksfest*, la foule s'est mise en marche pour rentrer en ville, s'écoulant compacte et régulière par la route de Thonon et le pont.

Sur celui-ci, le trottoir de droite et le passage destiné aux voitures avaient été réservés au mouvement ascendant, le trottoir de gauche restant seul réservé aux personnes se rendant sur la place de fête.

Peu à peu, le pont s'est mis à osciller horizontalement surtout et verticalement. Des extrémités du pont on voyait très facilement ces mouvements. Les lampions suspendus tout le long du pont se balançaient en cadence. A l'endroit où le pont, reposant sur des fondements de pierre, se relie à la route, on voyait une fente dans le sol s'ouvrir et se fermer régulièrement. Sur le pont, l'impression qu'on ressentait était celle du *va-et-vient*.

Plusieurs personnes ont eu le mal de mer et beaucoup n'ont pu se résoudre à passer le pont et ont fait un détour pour rentrer en ville.

Ces oscillations n'étaient d'ailleurs pas considérées comme des indices graves.

Lettre de Berlin.

(D'un correspondant particulier).

Berlin, 16 août 1891.

Les seules russes et la situation du marché. — Réformes universitaires. — Le nouveau ministre des chemins de fer et son programme. — L'assurance des travailleurs.

V. M. — La grosse préoccupation du jour, c'est la situation créée par l'ukase qui interdit l'exportation des seigles russes. A la rigueur, l'Allemagne produit assez de seigle pour sa consommation, qui est relativement considérable, les populations des campagnes et les classes inférieures des villes ne consommant que peu de pain de froment, qu'on regarde, à tort ou à raison, comme moins nourrissant. Mais une fraction notable de la récolte est absorbée par la distillerie qui constitue la principale de nos industries agricoles. D'où un déficit chronique qu'on comble à l'aide des seigles russes.

Que va-t-on faire? Une partie de notre presse insiste sur la nécessité de remplacer, dans les distilleries, le seigle par le maïs ou les pommes de terre, ce qui ne serait pas toujours facile et nuirait à nos exportations, les eaux-de-vie de grain étant supérieures. D'autres nous renvoient à l'Autriche, aux Indes et à l'Amérique, pays qui ne produisent guère

que du froment. On en serait quitte pour manger un peu plus de pain blanc. Les journaux progressistes enfin n'ont pas manqué cette occasion de réclamer de chef la suppression des droits sur les céréales.

Il va sans dire que le gouvernement n'entend pas de cette oreille. Sans parler du tort que cette suppression ferait aux agriculteurs, c'est-à-dire à l'immense majorité de la nation, elle priverait nos députés d'une arme de combat efficace dans les négociations relatives au renouvellement du traité de commerce avec l'Autriche. Il est en outre une considération qui me semble plus décisive encore. Ceux qui réclament la suppression des droits sur les céréales semblent avoir oublié la fâcheuse expérience de la suppression des octrois des villes prussiennes. On avait tant crié que ces octrois renchérraient le pain et la viande que le gouvernement, qui en percevait la moitié, finit par céder. Quel fut le résultat? Ces denrées ne baissèrent pas d'un centime, et le produit des octrois passa tout entier dans les poches des bouchers et des boulangers.

Il en serait de même si l'on suspendait les droits sur les céréales, d'autant que ces droits sont absolument insignifiants comparés à la valeur des blés transformés en pain. (1) Le seul moyen d'obtenir une réduction serait le rétablissement de la taxe sur la boulangerie. Mais on n'y songe pas même.

La *Correspondance conservatrice* résume en ces termes la situation créée par l'ukase russe:

Le *Tagblatt* de Berlin assure que la Bourse des céréales a déjà tiré les conséquences de la défense d'exportation. Nous le croyons volontiers. Lorsqu'il y a un bénéfice à encaisser, ces messieurs de la Bourse ne rechignent jamais. Ils feraient mieux de tirer une autre conséquence de l'embargo mis sur les seigles russes. Ils devraient profiter des quinze jours qui nous restent jusqu'à sa mise en vigueur pour faire venir de Russie autant de seigle que possible. Ce serait patriotique, mais probablement peu lucratif; c'est pour quoi les conséquences que la Bourse tirera de l'ukase se borneront probablement à une hausse des prix. Quant à l'opinion publique, elle sera réduite à regretter que l'alimentation du peuple soit toujours en retard à la merci d'une poignée de spéculateurs déjà millionnaires.

Il me semble aussi qu'il serait grand temps de mettre fin aux agissements de notre Bourse des céréales, dont le jeu effréné est bien pire que celui de la Bourse des valeurs mobilières.

Pour ce qui est de la récolte des pommes de terre, aussi importante que celle des céréales, il résulte des renseignements réunis par le Bureau de statistique qu'elle ne restera probablement que de 5 pour cent au-dessous de la moyenne. Mais reste à savoir si les distilleries n'absorberont pas plus de pommes de terre que d'habitude. Dans ce cas, il y aurait un déficit plus difficile à combler que celui des céréales.

Le nouveau ministre des cultes de Prusse a mis fin, par un rescrit catégorique, à la déplorable habitude qu'a prise le corps enseignant de nos universités de prolonger outre mesure les vacances; celles-ci atteignent de fait cinq mois, alors que deux ou trois suffiraient amplement. Dorénavant les professeurs ouvriront leurs cours dans les sept premiers jours du semestre et les cloront dans les sept derniers. De la sorte, on sauvera deux bons mois. A l'avenir, les vacances de Pâques ne dureront qu'un mois au lieu de deux, celles d'été deux mois au lieu de trois. En outre, il y aura deux courtes vacances à Pentecôte et à Noël. Espérons que ces mesures porteront leurs fruits. Les universités jouissent, au point de vue des jours fériés, de privilèges absolument exorbitants. Les plus hauts fonctionnaires, qui travaillent autrement que professeurs et étudiants, n'ont jamais, en Allemagne, plus de six semaines de vacances.

Le nouveau ministre des chemins de fer a donné audience à une députation de partisans de l'assimilation des voyageurs aux colis postaux, c'est-à-dire de taxes à peu près égales pour toutes les distances ou du moins de taxes semblables à celles des chemins de fer hongrois. Le ministre s'est déclaré contraire à un système qui favorise les voyageurs au long cours au détriment des voyageurs de banlieue, et qui, chose plus grave encore, compromettrait l'équilibre de notre budget. Pour le mo-

ment, du moins, en Prusse comme ailleurs, on s'en tiendra donc au tarif kilométrique, quitte à réduire les prix des simples courses en supprimant les billets de retour.

La même députation s'est plaint de ce que le dimanche, il est à peu près impossible de trouver une place, dans les trains du Métropolitain berlinois, bien qu'on s'entasse jusqu'à vingt personnes dans chaque compartiment. Le ministre a répondu avec raison qu'il n'y a rien à faire. Les trains de neuf ou dix wagons se succèdent toutes les cinq minutes et l'on ne saurait en augmenter le nombre sans compromettre la sécurité des voyageurs. En outre, on n'aurait pas les équipes nécessaires, vu la nécessité d'accorder des dimanches libres aux employés.

On annonce en revanche que le ministre fait étudier la question de remplacer les freins Carpentier par les freins Westinghouse, aujourd'hui meilleurs, et qu'il a commandé pour les express, un certain nombre de wagons-salons à huit roues, modèle américain.

Dans un autre ordre d'idées le ministre, adoptant en ceci le programme de son devancier, se propose de construire, encore plus que par le passé, des logements à bon marché pour les 180,000 ouvriers et les centaines de mille employés qu'occupe l'administration des voies ferrées. Il s'agit surtout des gares isolées et des ateliers qui ne sont pas à proximité d'une localité importante.

Il résulte d'un communiqué de l'Office de l'assurance des travailleurs, que, durant les sept premiers mois écoulés depuis la mise en vigueur de la loi, l'Office a déjà alloué 103,116 rentes. L'institution des pensions aux invalides du travail est donc en pleine activité et fonctionne sans trop d'accrocs. Mais la besogne est immense. Il a fallu tripler le chiffre des employés de l'Office.

NOUVELLES POLITIQUES

— La *Gazette de Turin*, dont nous reproduisons les informations sous les plus expresses réserves, dit qu'elle est à même de révéler que l'Italie, lors du renouvellement du protocole de la triple alliance, a obtenu, malgré l'opposition de l'Autriche, l'introduction d'une clause portant qu'en cas de guerre avec ses alliés le gouvernement italien pourra adresser au pape un ultimatum d'accepter purement et simplement les lois de garanties ou de quitter Rome sauf des compensations pécuniaires.

La *Gazette* ajoute que le pape, en apprenant cette nouvelle, en ressentit un terrible coup et se trouva mal; de là résulte l'attitude hostile du Vatican à l'égard de la triple alliance.

La *Tribuna* n'ajoute aucun crédit à ces propos, qu'elle qualifie d'invention d'été.

— On dit que le conseil des ministres tenu samedi à Berlin au sujet de la crise des céréales aurait décidé non seulement d'accorder des diminutions de tarifs aux chargements de grains transportés au delà de 200 kilomètres, mais aussi serait disposé, le cas échéant, à allouer des secours aux régions particulièrement éprouvées. La suspension des droits à l'importation ne serait décrétée qu'à la dernière extrémité. Le gouvernement prussien semble tenir à l'opinion que la hausse actuelle est en partie factice et causée par des manœuvres de spéculateurs.

— L'*Eclair* apprend de Lille qu'une grande effervescence règne dans la région de Fourmies et de Wignieries, à la suite du renvoi d'un certain nombre d'ouvriers des usines Boussus et Legros. Des trains sont sous vapeur pour l'envoi de troupes. Un escadron de chasseurs a déjà reçu l'ordre de se tenir prêt à partir. Il y a actuellement à Wignieries dix-neuf gendarmes à cheval; on en a envoyé douze autres à cheval et quinze à pied. On craint des troubles sérieux.

— On mande de Kiel, 17 août, qu'une amélioration s'étant produite dans l'état de santé de l'empereur, le banquet en l'honneur de l'anniversaire de la naissance du souverain d'Autriche-Hongrie aura lieu au palais de Kiel et non pas à bord du *Hohenzollern*. L'empereur sera porté au palais aujourd'hui dans la matinée.

Congrès socialiste de Bruxelles.

Bruxelles, 16 août. Le congrès ouvrier a consacré sa séance de l'après-midi à la vérification des pouvoirs et à l'installation du bureau.

La Belgique a 187 délégués; la France 60; représentant 396 groupes socialistes ou politiques et syndicats ouvriers; l'Angleterre, 23; l'Allemagne, 40; l'Autriche, 11; l'Espagne, 1, représentant 40 groupes. M. Domela Nieuwenhuys et 8 autres délégués représentent le socialisme néerlandais. Le Danemark a 1 délégué, membre de son Rysdag, 1 pour 148 associations de métiers et 1 de la Fédération des travailleurs du bois.

je l'accepte. Et tendant une main à Georges, de l'autre, la duchesse atteignit un petit agenda qui était à sa portée.

— Nous sommes le 17 mars, n'est-ce pas, dit-elle en l'ouvrant, eh bien, d'aujourd'hui en un an, le 17 mars 1889, je vous donnerai une réponse définitive; si, toutefois, vous n'avez pas changé d'avis d'ici-là, ajouta-t-elle avec un sourire coquet où la mondaine reparaisait déjà.

— Un an! s'écria Georges qui n'avait retenu que cela des paroles de sa cousine, si longtemps! y songez-vous?

— Votre constance a peur de cette tardive échéance? demanda railleusement madame de Sormèges, qui, tout à fait revenue du trouble passager qui l'avait remuée, avait repris son ton accoutumé et semblait avoir refermé le livre de sa vie, un instant ent'ouvert dans un irrésistible mouvement d'épanchement.

Ma constance saurait attendre davantage, riposta le marquis un peu déçu intérieurement de ce soudain revirement et un peu piqué aussi de l'insinuation de la duchesse, je me soumetts sans murmurer à la longue épreuve que vous m'imposez, comptant que vous voudrez bien l'atténuer en me permettant, durant tout ce temps, de vous voir très fréquemment.

Assurément, répondit la duchesse gaiement, mais à cela aussi je mets une condition: c'est que pendant cette année, vous ne me parlerez pas une fois, une seule fois, vous m'entendez bien, d'amour ni de mariage.

Par exemple! fit Georges se révoltant, voilà une exigence!

— Bien autorisée, acheva madame de Sormèges; je veux, pour réfléchir, toute ma liberté d'esprit et je ne l'aurai pas si vous passez un an à me faire la cour. Je me rends bien compte, ajouta-t-elle en souriant de façon charmante, que vous êtes un enjoleur; voyez à quoi vous venez de m'amener, moi

La Suède et la Norvège ont 3 délégués, représentant l'ensemble du parti.

Les Etats-Unis d'Amérique ont 6 délégués; 4 ont été admis, dont un seul représente 40 groupes d'ouvriers juifs socialistes. Les 2 délégués restant prétendaient représenter chacun la même organisation des métiers. Finalement, tous les 6 ont été validés.

L'Italie a 2 délégués représentant le parti ouvrier italien dans ses deux grandes organisations. Ils ont été choisis au congrès ouvrier de Milan.

La Pologne se reconstruit dans son unité devant le congrès par la demande d'admission commune de 5 délégués représentant les socialistes de la Pologne prussienne, de la Pologne russe et les divers réfugiés qui se trouvent à Paris et à Londres. La demande a été acceptée.

La Roumanie a envoyé 5 délégués représentant les groupements politiques et économiques du pays.

La Suisse a 6 délégués représentant diverses organisations des ouvriers socialistes suisses.

Les anarchistes prétendaient être admis au congrès. M. Volders leur a fait remarquer qu'ils n'y avaient pas été invités, et cela pour deux raisons: d'abord parce qu'ils n'admettent aucune organisation socialiste; ensuite parce que le parti ouvrier ne veut pas de la dynamite comme moyen de propagande.

Malgré leurs protestations, les anarchistes ont été exclus de l'assemblée.

Le comité avait désigné deux présidents simultanés: M. Vaillant, membre du conseil municipal de Paris, et M. Singer, député socialiste au Reichstag allemand.

Aux applaudissements de l'auditoire, M. Vaillant a caractérisé la signification de ce double choix: en désignant un ancien membre de la Commune de Paris et un délégué allemand, le comité a voulu prouver que les questions de race et de nationalité sont absolument étrangères aux préoccupations du congrès, qui entend uniquement organiser le parti socialiste ouvrier dans tous les pays avec une égale sollicitude et sans arrière-pensée. M. Singer a tenu un langage analogue: le congrès ne se laissera pas égarer par des questions de patriotisme. Et il a terminé par un triple vœu pour la démocratie, le prolétariat et l'Internationale des travailleurs.

La question de l'admission des femmes a donné lieu à un assez long débat, à propos du mandat d'une déléguée des Pays-Bas, Mme Cuipers. Un délégué parisien, M. Champy, l'a combattue, mais Mme Cuipers appuyée par M. Domela Nieuwenhuys, a plaidé la cause de son sexe avec une dignité qui a impressionné l'assistance. Mme Aveling a pris un moyen terme: elle admet les femmes comme travailleurs, non comme femmes luttant contre les privilèges du sexe fort. De même, M. Domela Nieuwenhuys estime qu'il ne faut voir en cette affaire que l'homme en tant qu'être humain, le *Mensch* des Allemands. Moyennant quoi les femmes ont gagné leur procès.

Le nombre des délégués dont les mandats ont été vérifiés est de 362.

La mesure des passeports.

La *Post*, de Strasbourg, publie la lettre suivante:

Dans bien des cas les plaintes qu'on élève au sujet de la façon arbitraire dont les voyageurs sont traités à la frontière d'Alsace-Lorraine par les employés allemands sont peut-être exagérées. Mais je suis en mesure de garantir l'exactitude d'un fait qui s'est passé aujourd'hui à Deutsch-Avricourt.

Plusieurs jeunes Alsaciennes, — des fillettes de 12 à 13 ans, — étaient pendant l'été élèves d'un pensionnat à Nancy. Depuis des semaines elles attendaient avec impatience le jour des vacances. Mais cette joie a été troublée pour plus d'une d'entre elles. A Avricourt ces jeunes filles, bien que munies d'un passeport en règle, ont dû subir un interrogatoire, dans lequel on leur a demandé quels étaient leurs parents, dans quel but elles avaient séjourné en France, etc. Arrivées au bureau de la douane, les jeunes filles ont dû assister à la visite de leurs malles, dont le contenu, soigneusement emballé, a été complètement bouleversé. Toutefois les douaniers n'ont rien trouvé de suspect. Mais cela ne suffisait pas aux employés, car les enfants pouvaient avoir caché sous leurs vêtements des objets frappés de droit d'entrée. On les a donc fait se déshabiller jusqu'à la chemise! mais sans plus de résultats; les enfants n'étaient ni des espions, ni des contrebandiers. Dans l'intervalle le train s'est mis en route; plusieurs des jeunes filles, à moitié vêtues, se sont précipitées dans les wagons, les autres, tout éplorées, ont dû rester pour attendre le train suivant, qui ne les a ramenées chez elles que la nuit. Peut-être ces lignes auront-elles pour effet de prévenir le retour de faits semblables en attirant l'attention de l'autorité compétente sur les procédés des employés de la frontière.

Le *Journal d'Alsace* confirme l'exactitude de ces faits, qu'un journal officiel, la *Correspondance*, avait essayé d'atténuer.

« La version de la *Correspondance*, dit-il, ne modifie que partiellement celle de la *Post*. Elle laisse subsister en tout cas le fait de l'interrogatoire que les jeunes filles ont dû subir et qu'à notre avis rien ne justifiait. Les voyageurs qui passent la frontière d'Alsace-Lorraine sont tenus d'être munis d'un passeport. Si ce passeport n'est pas en règle, on leur fait

qui états si décidée à vous repousser irrévocablement! aussi je prends désormais mes précautions contre vous.

— Voilà un singulier stage, remarqua Georges, où l'avocat n'a pas le droit de plaider sa cause!

— Singulier ou non, l'acceptez-vous?

— Je l'accepte, je l'accepte, répondit le marquis avec empressement, mais laissez-moi espérer que vous reviendrez un peu sur le rigueur de vos intentions?

— Jamais, dit la duchesse en riant, j'exige un an de silence absolu sur vos sentiments; à la première infraction à cette règle, je vous ferme ma porte, je vous en prévient.

— Allons! fit Georges avec un gros soupire, puis-je le faut, je me résigne... mais, ajouta-t-il en souriant, dans un an et un jour comme je me vengerai!

II

En se dépeignant au marquis comme elle l'avait fait, la duchesse de Sormèges n'avait pas été seulement absolument sincère, elle avait été absolument vraie. A l'encontre de presque toutes les femmes, qui s'abusent généralement sur elles-mêmes, elle se connaissait parfaitement et s'était bien montrée au jeune homme telle qu'elle était réellement, telle que les événements l'avaient faite, plutôt que sa nature propre. La duchesse s'était mariée très jeune. Bien née, avec une jolie dot et une beauté pleine de promesses, elle n'était pas de celles dont une mère inquiète est pressée d'assurer l'avenir, de peur de manquer quelque occasion favorable; mais, lorsqu'à dix-huit ans on conduisit Thérèse de Linzanne dans le monde et qu'elle attira l'attention du duc de Sormèges, son père et sa mère, séduits par le titre et l'immense fortune du prétendant, crurent trouver en lui un gendre inespéré et usèrent de toute leur influence pour décider leur fille à l'accepter.

(A suivre)

Le Dr Louis SECRETAN
est de retour.
Affections des oreilles et du
larynx. Consultations de 11 h. à
à 3 h., sans jeudi. 4385
2 Avenue Agassiz.

M. Aloys Reymond
MEDECIN - DENTISTE
est de retour.

Docteur M. BOURCART
chirurgien-accoucheur,
Molard, 15, Genève.

4300. Traitement des ma-
ladies des femmes par la méthode
suédoise de Thure-Brandt.
Consultations de 10 à 12 heures,
jeudi excepté.
Polytechnique publique, mercredi
et samedi de 5 à 7 heures.

TELEPHONE

ÉCOLE SUPÉRIEURE
DE JEUNES FILLES
A LAUSANNE
(Rue Bel-Air 11.)

Reentrée des 6 classes de
l'école, mardi 1^{er} septem-
bre, à 8 h. — Examens d'ad-
mission, lundi 31 août, à 8 h. —
Inscriptions, vendredi 28 et
samedi 29 août, de 8 h. à midi
et de 2 à 4 h. 4401

L'ESTAFETTE
est en vente au

KIOSQUE D'OUCHY
des
6 h. 1/2 du matin.

PHOTOGRAPHIE
Dépôt des célèbres plaques du
Dr von MONKHOFEN
rapides et extra rapides.
Robert de Greck, 4015
Gare du Flon, Lausanne.

BIBERON
Dr RAPIN
Nouveau système
sans tuyaux ni
soupapes.
Hygiène et propreté.
Seul recommandé comme pou-
vant être stérilisé et nettoyé facile-
ment. Hautes récompenses aux ex-
positions universelles et d'alimen-
tation. Concessionnaire général:
Rapin, pharmacien, Montreux.
Se trouve à Lausanne: Villgrat-
ter, bandagiste, et pharmacie Ca-
donau. n2268x-3756

SEULE D'OR
L'Exposition Universelle, Anvers 1885
CHOCOLAT

SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
Médaille d'Or
Exposition universelle
Paris 1889.



Sels naturels de Marienbad
en poudre
remplaçant les
célèbres eaux de Marienbad
prescrits par les médecins à Ma-
rienbad.
C'est le remède le plus effica-
ce, agissant contre la dégéné-
rescence graisseuse des or-
ganes intérieurs, faiblesse du
cœur, mauvaise circulation du
sang, asthme, vertiges, oppres-
sions, somnolence, disposition à
l'apoplexie, hémorroïdes.

OBESITÉ
et leurs suites souvent désastre-
uses.
D'autres produits, comme des
pâtes portant un nom similaire
au nôtre, ne contiennent que des
remèdes drastiques: ils ne sont
par conséquent sans valeur et n'ont
rien de commun avec nos sels
naturels et véri-
tables. Prix de la
boîte contenant 15
doses Fr. 4.— Cha-
que boîte véritable
porte la marque de
fabrique et contre-
Schutzmarke. Dans la plupart des
pharmacies.

Seule maison d'exportation:
Les Salines de Marienbad.
Dépôt général pour toute la
Suisse: Paul Hartmann, phar-
macien à Steckborn.

Lausanne: Pharm. C. Pischl.
Clarens: » Bührer.
Terville-Montreux: » Engelmann.
Vevey: » G. Nabel.

Liquore anti-anémique
au fer et au manganèse,
contre la chlorose, l'anémie, les
pâles couleurs, faiblesse, etc.
Pharm. Odor, Lausanne.
Envoi c. remb. 2 fr. 6008

HOTEL-PENSION BELLEVUE
Fribourg (Suisse)
à 5 minutes du grand pont sus-
pendu. Situation magnifique. Bon
air. Séjour agréable pour familles.
Cuisine soignée. Bonne table.
Pension depuis 5 fr. n8478-3651
L. Baldebeck, propr.

Première maison suisse
D'EXPORTATION
Centralhof, Zurich

— LIQUIDATION COMPLÈTE DE TISSUS —

Afin de vider nos immenses magasins, nous avons baissé extraordinairement les prix de tous nos articles, et nous nous permettons d'en indiquer quelques-uns ci-après:

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Melton-Foulé, double largeur, qualité solide	à Fr. 0 39	Fr. 0 65
Drap anglais, — — — — —	» 0 45	» 0 75
Carreaux et Noppé-Rayé, double largeur, bonne qualité	» 0 75	» 1 25
Drap de dames, double largeur, en qualités excellentes	» 0 75	» 1 25
Foulé, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 75	» 1 25
Laun-Tennis, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 85	» 1 45
Cachemires, Mérinos et Nouveautés, double largeur, pure laine	» 0 63	» 1 05
Mousseline-laine, étoffes pour bords et soirées	» 1 05	» 1 75
Woll-Beige, qualité excellente	» 0 27	» 0 45
Jupons et étoffes moirées, meilleure qualité	» 0 45	» 0 75
Flanelle Oxford, en qualité excellente	» 0 40	» 0 75
Garnitures assorties, en soie, velours et peluche	» 1 75	» 2 95
Toile de coton, blanche et écru, double largeur	» 0 26	» 0 44
Garnitures assorties, en soie, velours et peluche	» 0 27	» 0 45
Foulard alsacien, qualité excellente et impression solide	» 0 33	» 0 55
Foulard alsacien, prima, qualité excell. et impression solide	» 0 39	» 0 65
Zéphir, Batiste et Madapolain alsacien, bonne qualité	» 0 39	» 0 65

Département spécial d'étoffes pour messieurs et garçons:

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Bouskin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur,	à Fr. 1 45	Fr. 2 45
pure laine, prêt à l'usage	» 2 95	» 4 95
Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur,	» 2 85	» 4 75
pure laine, prêt à l'usage	» 2 85	» 4 75
Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure	» 2 85	» 4 75

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont
envoyés franco par retour du courrier.

Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Revendeurs sur nos
prix modérés.

— Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les
échantillons à

CENTRALHOF

ETTINGER & C^o

ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

Zurich LAUSANNE Neuchâtel

Waldmanstrasse 6. Place St-François 3. Magasin du Mont-Blanc.
Maison fondée en 1804.

La maison Heer-Cramer & Cie, fabrique de meubles

A LAUSANNE

fournit l'ameublement au grand complet avec étoffes, ten-
tures, tapis et tous les accessoires, dans toutes les qualités,
styles et prix, aux mêmes conditions comme n'importe quelle maison
sérieuse s'occupant de cette branche: elle donne entière garantie pour
les produits sortant de ses propres ateliers.
La maison ne s'occupe pas de la vente de meubles et autres
articles dont elle ne peut garantir une CERTAINE DURÉE.

Catalogue à disposition.

Nous livrons sur demande, par retour du courrier, franco à
toutes les gares du Jura-Simplon:

Lit complet 1 place noyer poli, composé de 9 pièces pour 200 francs, bonne literie neuve garantie.	Lit complet 1 place noyer poli, composé de 9 pièces pour 200 francs, bonne literie neuve garantie.	Lit complet 1 place noyer poli, composé de 9 pièces pour 200 francs, bonne literie neuve garantie.
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

La maison garanti sur facture les matières
employées pour les meubles rembourrés.

COUVERTURES DE SOIE

rayures algériennes, 180 x 140. Ayant acheté tout
le stock d'un fabricant à des conditions EXCEP-
TIONNELLES, nous pouvons donner cet article, qui vaut au
cours 7.50, pour 4.50.

Tapis de table en chenille, 150 cm. carré, belle qua-
lité reversible, la pièce, 6.50. 4405

Old England.

Cordes pour Transmissions

Câbles pour vaisseaux, poulies et ascenseurs,
de toute 1^{re} Qualité, sont fournies par la
Fabrique de ficelles de Schaffhouse.



Poudre Andel
TRANSMIRINE

nouvellement découverte

TUE

Les punaises, les puces, les blattes, les teignes (mi-
tes), les cafards, les mouches, les fourmis, les
cloportes, les punaises d'oiseaux, principalement
tous les insectes, avec une promptitude et une sûreté pro-
pre à l'hygiène, de sorte qu'il n'en reste pas la moindre
trace du couvain d'insecte.

Cette poudre, véritable et à bon marché, se vend à Pra-
gue.

chez J. ANDEL, droguiste

„13, au chien noir, Ruesgasse 13“

A Lausanne: chez MM. A. & E. Simond fils, droguerie,
13, rue du Pont 13. A Payerne: chez M. D. Perrin, où se
trouve le dépôt général pour la Suisse française. n3317x-2322

Rome HOTEL Rome

MINERVA

LIFT (J. SAUVE) ASCENSEUR

Au centre de la ville, à proximité des plus
célèbres monuments.

Prix modérés Pension de Fr. 9 à Fr. 12

BUCHER-DURRER
PROPRIÉTAIRE

du Grand Hôtel Méditerranée à Pegli (près Gènes),
de l'Hôtel de l'Europe à Lucerne

de l'Hôtel Bürgenstock
près Lucerne.

Rome HOTEL Rome

VEVEY, PROMENADE DU RIVAGE

Dimanche 23 août 1891, à 2 heures.

Grandes courses vélocipédiques internationales

sous la présidence d'honneur

de M. le préfet du district et de M. le syndic de la commune.

LA BALOISE

Compagnie d'assurances sur la VIE et contre les ACCIDENTS
fondée à Bâle en 1861.

BRANCHE VIE

Etat des assurances en 1890.	Capital social (1 million versé, 9 millions obliga- tions) Fr. 10 000 000	Fr. 116 500 000
Garanties	Reserves Fr. 25 000 000	35 000 000
Règlement d'assurances depuis la fondation		35 000 000

Polices incontestables après 5 ans, le capital payable en totalité, même en cas
de suicide, duel, etc., innovations d'une importance capitale pour la famille et pour les
polices servant de garantie.

Les contrats de 3 ans ne sont pas annulés par la cessation du paiement des primes,
mais convertis en polices libérées sans qu'il soit besoin d'un avis.

Délai de 30 jours pour le paiement des primes et de 3 mois pour les restitutions
de police, sans nouvel examen médical.

Voyages d'outre-mer permis dans une large mesure sans surprise.

Opérations de LA BALOISE: Assurances en cas de décès, assurances mixtes et à
terme fixe, assurance de dot et de prévoyance pour la vieillesse, rentes viagères, etc.
S'adresser à M. BUNKE, agent général, à Lausanne, rue Centrale 3, et à MM. les
agents de La Baloise pour le canton de Vaud.

BRANCHE ACCIDENTS

Assurances individuelles contre les accidents corporels moyennant une prime très
modique. — Agence générale pour la Suisse romande: Jules PHILIPPE, 8, quai Pierre-
Fatio, Genève. n2070x-57

VICHY

SOURCE S'-YORRE

en LARBAUD S'-YORRE, Ph^o Place Lucas, à VICHY

La plus fraîche et par suite la plus gazeuse et la
moins altérée par le transport, souveraine contre
les maladies du foie, de l'estomac et des
reins, le diabète, la gravelle et la goutte.
Prix: 20 fr. la Caisse de 50 Bouteilles en Gare de Vichy.
Pour éviter toute surprise,
exiger la signature
et contre au bas de
l'étiquette de chaque bouteille
le nom de M. Larbaud S'-Yorre.

DÉPÔT CHEZ LES PHARMACIENS ET MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES.

TEINTURE
UNIQUE

INSTANTANÉE, Sans lavage,
(1 seul bain) pour cheveux et barbe, 6 fr.

POMADE TANNIQUE ROSÉE

remuant aux cheveux blancs leur couleur primitive, 6 francs.

FILL^o 53, Rue Lafayette, PARIS

POMADE au Goudron de Dr NYS 7^o, contre les Pellicules, 3 fr.

MAISONS

LES BEAUX TERRAINS DU SERVAN

AU BORD DE LA ROUTE D'OUCHY

seront prochainement parcellés et traversés de quatre grandes avenues
plantées d'arbres.

Au gré des amateurs, on construira à prix fixe et à des conditions
très avantageuses:

Pour placements de fonds, des maisons de rapport à quatre
étages, dans la partie supérieure des terrains.

Pour pensionnaires, des maisons spécialement distribuées pour
cette industrie.

Pour une seule demeure, des jolies villas de 7 à 12 pièces et
plus.

Pour deux familles ou pour les personnes qui désirent alléger
leur budget par la location d'un étage, des jolies maisons de deux
appartements.

Jardins. Vue magnifique. Prohibition d'industries bruyantes ou insa-
lubres, cafés, etc. 2910

Renseignements complets et gratuits auprès de M. Allamand,
notaire, Bourg 28, et de M. Regamey, architecte, Palud 1, Lausanne.

MISE D'IMMEUBLES A LAUSANNE

Mardi, 1^{er} septembre 1891, dans la salle de la justice de
paix, à Lausanne, il sera procédé à la vente aux enchères publiques
des immeubles possédés à Lausanne par les heirs de M. Jacques
Daniel David, situés sous St-François et rue de la Grotte.
consistant en logement, remise, fenil, cave, terrasse, place, jardin,
vigne et pré, d'une superficie totale de 87 ares 39 m., dont une grande
partie en terrain à bâtir. Mise à prix, 179,000 fr. Les conditions
sont déposées au Greffe de paix et à l'étude des notaires Gullis
et Moret, à Lausanne. 4064

A vendre en totalité ou par lots

une usine située en France, sur la frontière (4 km. Vallor-
bes), comprenant:

1^o Grands ateliers rez-de-chaussée, propres à l'installation de
filatures, tissages ou industries mécaniques. Turbine 120 chev., machine
à vapeur 100 chev., usine à gaz. Logements d'ouvriers, etc.

2^o Divers grands ateliers à plusieurs étages, convenant bien
pour fabriques d'horlogerie, pièces à musique, etc. 2 turbines 100 et 60
chevaux, mach. à vapeur 50 chev. Logements d'ouvriers et de maître.

3^o Deux ateliers avec logements, force hydraul. 30 à 40 chev.

4^o Grands locaux ayant servi de forge et laminiers. 3
turbines 100, 70, 20 chev., mach. à vap. 100 chev., vastes halles, loge-
ments d'ouvriers, etc.

5^o Scierie mécanique, turbine 50 chev., mach. à vap. 20 chev.

Pour tous renseignements, s'adresser à MM. Vandellainé & Cie,
à La Ferrière s/Jougne (Doubs), France. 4218

Ayuntamiento de Madrid

CAMPAGNE A VENDRE

[4181] en Valais, comprenant
vignes et toutes autres cultures, se
prêtant à l'établissement d'un vi-
vier. Bâtimens sur la propriété.
Contenance totale, environ 370,000
mètres carrés. S'adr. à l'avocat
L. Rey, à Monthey (Valais).

Véranda à vendre

[4408] de suite, une jolie en fer
forgé, couverture en zinc fort
avec stores. Longueur 10 m., lar-
geur 5 m. Facilité de démontage
et remontage.
S'adresser pour la voir au Ca-
fé des Bosquets, à Vevey.

A vendre de magnifiques pe-
tits chiens bassets, pure ra-
ce, dont les parents sortent de l'é-
tablissement Caesar & Minka, Al-
lemagne.

S'adresser Repos-Cottage, Pon-
taine, Lausanne. 4396

Voitures neuves et d'oc-
casions pour grands
et petits chevaux.

Vente et achat, location, échange
et réparations.

Ravenel, Eaux-Vives 39,
Genève. 2264

A LOUER

[4178] rue Beau-Séjour, Lau-
sanne, pour le 25 septembre,
bel appartement de 6 pié-
ces et dépendances.

S'adr. au notaire L. Rochat,
Lausanne.

A LOUER

[4316] au Square de Georgette
deux beaux appartemens
de 7 pièces chacun et dépendan-
ces. S'adr. à M. Allamand, no-
taire, Bourg 28, Lausanne.

4398. A LOUER un joli
café. S'adresser à M. FAVRE,
Echalens.

Pour le 24 septembre

A louer une jolie villa près de
l'église d'Ouchy, composée de
9 p., dépend. Jardin avec ombrages
et bons arbres fruitiers.
Eau. Belle exposition.

S'adr. à M. Krayenbühl,
notaire, Lausanne.

Pour un monsieur ou une dame
jolie chambre et pension,
vie de famille. Mme Cruchon,
Villa Laurence 4, route d'Echal-
ens. Bonnes références. 4402

On cherche à remettre

[4373] un beau mobilier mas-
sif de boiserie, bien com-
plet et comme neuf. Adres-
ser les offres sous chiffre H 6436 X,
Haasenstein & Vogler, Genève.

HOTEL

3070. On remettrait vers la fin
de l'été ou de suite, un hôtel bien
situé et jouissant d'une très bonne
clientèle. Revenu assuré. Occasion
exceptionnelle pour une personne
connaissant la tenue d'un hôtel
soigné. Facilités pour le paiement
du prix de cession. S'adresser à
M. Allamand, notaire, Lau-
sanne.

Confiserie

[4395] ayant bientôt 30 ans d'exis-
tence est à remettre à Mon-
treux pour cause de départ. S'ad.
à M. Allamand, notaire, à
Lausanne.

4406. Il a été perdu depuis
Beau-Rivage à la station de Joril
un montre en or avec sa
chaîne. La rapporter contre ré-
compense à Beau-Rivage.

Perdu, sur un banc dans le
jardin de Beau-Rivage, au bord
du lac, une jaquette de da-
me. La rapporter contre récom-
pense au concierge de l'hôtel
Beau-Rivage. 4417

Faire-part

Cartes de visite
Enveloppes

DEUIL

sont livrés en 2 heures

PAR

L'IMPRIMERIE VINCENT

Ruelle St-François.

LAUSANNE

Mme Charles d'Ivernois-

Bourgeois, Mme Bourgeois-

Doxat et famille, M. et Mme

Henri d'Ivernois et leur en-
fant, à Buenos-Ayres, Mlle

Julie d'Ivernois, Mme et M.

Mor d'Ivernois et leurs en-
fants, à Alcalá, M. et Mme

Albert d'Ivernois et famille.

M. le pasteur Rosset d'Iver-

non ont la profonde dou-

leur de faire part à leurs pa-

rents, amis et connaissances

du décès de leur bien-aimé

époux, beau-fils, père, frère,

beau-frère, grand-père, oncle,

grand-oncle et neveu

Monsieur
Charles d'Ivernois

que Dieu a retiré à Lui dans
sa 66^{me} année, après une
courte maladie, le 16 août
1891.

Je me suis couché, je
me suis endormi et
je me réveillerai, car
l'Eternel est mon
soutien.

Psautre III v. 6.

L'ensevelissement aura
lieu mercredi 19 août, à 3
heures du soir, à Corcelles.

Le présent avis tient lieu
de lettre de faire-part.

3325